

[Text]

ment from our region. It is important for all of us that the members be kept fully informed on the issues before us.

In conclusion, Mr. Chairman, I am very pleased to have had the opportunity to meet with the Committee again, and would be more than pleased to answer any of the questions.

I should like to introduce, at my right, Mr. Perkins, the Commissioner of Finance; Mr. Huband, my Executive Assistant; and Mr. John Wright, whom you have met before. He is the Planning Commissioner for the Regional Municipality. They are here to make sure that, if there are any questions that I answer improperly, they will see that things are straightened out.

Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Joint Chairman (Mr. Stewart):** Thank you very much, Mr. Coolican. Mr. Francis.

**Mr. Francis:** Mr. Chairman, I would like to congratulate Mr. Coolican on a very forthright and hard-hitting brief. He has raised matters that were not presented to us before.

I would first like to go back to his previous presentation when he was here in April of 1976, not quite two years ago. Mr. Coolican, you made a series of specific proposals for amendment of the National Capital Act, including, for example, the proposal relating to the use of National Capital Commission-owned lands, that, in the event the NCC did not turn those lands over on mutually satisfactory terms and conditions, a County Court judge should arbitrate, and so on.

Has there been any change in the situation with regard to the National Capital Commission and the Regional Municipality in this area?

**Mr. Coolican:** The answer to that is no, things are exactly as they were two years ago.

**Mr. Francis:** Have there been any recent disputes? Has there been any situation in which there has been a specific request by the region and a refusal by the NCC in this area?

**Mr. Coolican:** No, there has not.

**Mr. Francis:** One of the briefs that was presented to us was by the Commercial and Industrial Development Corporation, again a short, hard-hitting brief. I know that you are familiar with it, Mr. Coolican, that you took a very close, personal interest in the brief.

Is there any development there that would encourage the municipality to believe the federal authorities were taking a different attitude to making federally-owned lands available for diversification of employment in this area?

**Mr. Coolican:** There has always been the difficulty, in that it is, as I understand it, still a policy of the National Capital Commission that they do not sell property for commercial development, that they lease property for commercial development on a long-term lease, whatever kind of lease it is. As I remember it, and I think most businessmen here will agree, this is not a custom in North America, to have companies use land that they hold under long-term lease for building their properties, and this constitutes a difficulty for many of them

[Translation]

de notre région. Il importe pour nous tous que les députés soient pleinement informés des problèmes auxquels nous sommes confrontés.

Pour conclure, monsieur le président, je suis très heureux d'avoir pu vous rencontrer encore une fois et je me ferai un plaisir de répondre à toutes vos questions.

Je voudrais vous présenter, à ma droite, M. Perkins, commissaire aux finances; M. Huband, mon adjoint exécutif, ainsi que M. John Wright que vous avez déjà rencontré. Il est commissaire à la planification pour la municipalité régionale. Ils sont ici pour veiller à ce que, lorsque je répondrai à vos questions, toute inexactitude de ma part soit rectifiée.

Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le coprésident (M. Stewart):** Merci beaucoup, monsieur Coolican. Monsieur Francis.

**M. Francis:** Monsieur le président, je tiens à féliciter M. Coolican pour ce mémoire très direct et incisif. Il a soulevé des problèmes dont il n'a jamais été question ici auparavant.

Tout d'abord, je voudrais revenir au mémoire qu'il nous a présenté en avril 1976, c'est-à-dire il y a à peine deux ans. Monsieur Coolican, vous avez proposé une série de modifications précises à la Loi sur la capitale nationale, dont l'une portait sur l'utilisation des terres appartenant à la CCN; au cas où la CCN ne rendrait pas ces terres selon des modalités mutuellement satisfaisantes, vous proposiez l'arbitrage d'un juge de comté, et ainsi de suite.

La situation a-t-elle évolué en ce qui concerne la Commission de la Capitale nationale et la municipalité régionale?

**M. Coolican:** La réponse est non; les choses en sont exactement au même point qu'il y a deux ans.

**M. Francis:** Y a-t-il eu récemment des litiges? La région aurait-elle présenté une demande qui se serait heurtée au refus de la CCN?

**M. Coolican:** Non.

**M. Francis:** Parmi les mémoires qui nous ont été présentés, il y a eu celui de la Société de développement industriel et commercial, court et incisif, lui aussi. Je sais que vous en avez pris connaissance, monsieur Coolican, et que vous vous y êtes personnellement intéressé de très près.

Y a-t-il eu une évolution qui encouragerait la municipalité à croire que les autorités fédérales auraient adopté une attitude différente qui consisterait à rendre disponible les terres fédérales en vue d'une diversification de l'emploi dans cette région?

**M. Coolican:** La difficulté subsiste dans la mesure où, je crois, la Commission de la Capitale nationale a toujours pour principe de louer sur une longue période, mais non de vendre, des propriétés destinées à un usage commercial. Pour autant que je me souvienne, et je crois que la plupart des hommes d'affaires ici présents en conviendront, il est rare qu'en Amérique du Nord des sociétés utilisent des terrains loués à bail sur de longues périodes pour y construire des immeubles, ce qui présente une difficulté pour beaucoup de ceux qui viennent à Ottawa. Ils préféreraient acheter ces terrains.